

## Plaisirs Expositions

**BALADE** Le « Voyage à Nantes » propose de découvrir des œuvres d'art dans toute la ville. Une onzième édition teintée d'étrange

Une atmosphère de fête nimbée d'une mélancolie persistante flotte sur l'ancienne cité des ducs de Bretagne. Le « Voyage à Nantes », un parcours à la découverte d'œuvres d'art dans l'espace urbain, a débuté le week-end dernier. Après la dualité de l'an passé – la piste de roller, gage de dynamisme, et son contraire, le bateau naufragé, symbole d'une époque encalminée – l'édition 2022 flirte avec le fantastique. La parade et le théâtre des illusions prennent possession des places. Un soupçon d'irréalité joyeuse et grinçante s'est posé sur Nantes.

Il n'y avait cependant pas de thème imposé. L'équipe dirigée par Jean Blaise sélectionne avant tout « des sites qui disent quelque chose de la ville », de son passé et de son évolution. « Puis nous recherchons quels artistes pourraient y intervenir. Ils sont ensuite totalement libres. » Des correspondances se sont pourtant tissées entre les installations, preuve que les créateurs captent, chacun à leur façon, des préoccupations communes. Une atmosphère pesante liée notamment à la guerre en Ukraine, et à son pendant : l'envie de tout oublier dans le carnaval et les fêtes populaires. « Un artiste a comme des antennes. Tel un conducteur, il transmet », suggère Pascal Convert, l'un des plasticiens invités.

### Parois éphémères

Sur la place du Commerce, en plein centre, le designer et scénographe Alexandre Benjamin Navet, 36 ans, a installé un décor enfantin. De fausses façades et un arc de triomphe portés par des



## LES PORTES DE L'ILLUSION

charpentes en bois se dressent devant les vrais bâtiments. La foule passe sous ces portiques colorés comme si de rien n'était pour entrer à la Fnac ou au cinéma... Ces parois éphémères, dont l'une mesure 15 mètres de hauteur, sont recouvertes d'un « liner » imprimé avec des dessins de maisons aux couleurs pétantes, griffonnées d'un trait rapide. « C'est comme si les passants entraient dans mon carnet de dessins », explique Alexandre Benjamin Navet, lui-même vêtu en Technicolor. Dans sa scène d'apparence pimpante, il fait pourtant ressurgir la ligne d'immeubles disparus, bombardés pendant la Seconde Guerre mondiale.

En lointain écho à cette scène de théâtre, des rideaux tombent du plafond dans le Hangar à bananes, une ancienne mûrserie devenue lieu d'exposition à la pointe ouest de l'île de Nantes. Ces grands lés de 6 mètres de longueur sont en papier et ont été fabriqués sur place, dans un broyeur bricolé sans vis ni clous par l'inventeur allemand Michael Beutler.

### Carnaval place Fournier

« C'est une installation fragile et élégante », décrit Marie Dupas, chargée de production artistique au « Voyage ». Il y a une certaine tristesse qui s'en dégage, lorsque l'on s'en approche et que l'on découvre, surnageant, quelques

mots des anciens journaux utilisés pour fabriquer la pâte à papier. »

Même le carnaval d'Hélène Delprat se teinte d'inquiétude : sa parade de grandes silhouettes noires en résine évoquant le théâtre d'ombres chinoises et les dessins animés de la pionnière des années 1920, Lotte Reiniger occupe la place Fournier, devant la basilique Saint-Nicolas. Homme-loup, squelettes, singes porte-drapeau, esclave enchaîné (en référence au passé de Nantes, qui fut une place forte de la traite négrière), allégorie de *L'Envie* du peintre Giotto (un serpent sortant de la bouche d'une femme), toute cette troupe défile de façon impressionnante et macabre. « Est-ce une fable, une

L'une des « Façades chromatiques » imaginées par Alexandre Benjamin Navet, place du Commerce à Nantes (Loire-Atlantique). MARTIN ARGYROPOULOU

arche de Noé, une danse des morts, un cauchemar ? Il n'y a pas de mode d'emploi », précise la plasticienne.

Dans le château des ducs de Bretagne, le déguisement aussi est de rigueur. Les rouges et les jaunes des costumes des dieux du panthéon hindou flambent dans l'exposition « Aam Aastha » (« dévotions communes »). Mais la série de photographies prises en Inde par Charles Fréger, auteur d'une œuvre sur les uniformes et les mascarades, montre les modèles posant, et non dans la liesse d'un défilé.

### L'empreinte des choses perdues

« Chez Fréger, Delprat et moi, il y a un côté médiéval, estime Pascal Convert. Nous sommes tous trois sensibles à une époque où, comme pour les peintres Bruegel et Bosch, une violence, la guerre, les épidémies, déferlent. » Convert présente plusieurs œuvres parlant de l'empreinte des choses disparues au passage Sainte-Croix.

Même le carnaval d'Hélène Delprat se chante par Barbara, le coin le plus ancien du grand cimetière Miséricorde, qu'il faut se perdre pour tomber sur l'une des quatre stèles vitrées qu'il a plantées dans le sol. Elles représentent un cerf, une biche, des faons sculptés en creux. Des apparitions d'animaux tout droit sorties d'un livre d'images, dont, par un effet d'optique, le regard nous suit lorsqu'on se déplace. Comme une reminiscence verlainienne des amés que la vie a exilés. ●

MARIE-ANNE KLEIBER

« Le Voyage à Nantes », jusqu'au 11 septembre. [levoyageanantes.fr](http://levoyageanantes.fr)

## ESPRIT, ES-TU LÀ ?

### ART CONTEMPORAIN

Les fantômes hantent le nouvel accrochage de la Bourse de commerce

On entre dans un couloir où règne une pénombre totale. Seuls quelques halos lumineux projetés au sol permettent de s'orienter. Soudain, elle surgit. La silhouette spectrale d'une femme, cheveux noirs ramassés en chignon, collier de perles et longue robe vapoteuse rouge. Dominique Gonzalez-Foerster se métamorphose en Maria Callas, habitée par la diva jusqu'à confondre sa voix avec celle de la légendaire-soprano. L'œuvre, intitulée *Opéra* (2016), génère le trouble : l'artiste se matérialise sous la forme d'un hologramme et entonne les arias de la cantatrice, dont celle de *La Traviata*, de Giuseppe Verdi.

Une apparition en guise de séance de spiritisme, de tentative



Un piano joue tout seul entouré de ballons gonflés à l'hélium. Un décor réalisé par Philippe Parreno. AURELIEN MOLE/COURTESY PINAULT COLLECTION

de communiquer avec l'âme de la défunte, dans une performance similaire à une transe pendant laquelle elle se laisse

hanter par la Callas et fusionne leurs deux identités en un seul corps flottant. L'expérience aux frontières du réel fait partie du

nouvel accrochage de la Bourse de commerce avec, comme fil conducteur, le fantôme. Sensations fortes garanties.

### Un parcours immersif irrigué par la mélancolie

« On voulait mettre à l'unisson l'ensemble des espaces avec « une seconde d'éternité », une formule empruntée à Charles Baudelaire qui signifie carpe diem – il faut profiter de l'instant présent –, note Emma Lavigne, directrice générale de la Collection Pinault pour traiter le thème du temps, qui se suspend ou fuit, notamment à travers la dialogue amical entre Roni Horn et Félix González-Torres, qui abordent la tragédie du sida dans un travail éminemment politique. »

Au cœur d'un parcours immersif irrigué par la mélancolie, on découvre une installation en apparence ludique de Philippe Parreno : un piano joue tout seul, entouré

de ballons gonflés à l'hélium qui errent aux quatre coins de la pièce, sur la mélodie d'*Eyes Wide Shut* (1999), le dernier film de Stanley Kubrick. Plus loin, il fait résonner la voix de Marilyn Monroe dans une reconstitution de la chambre qu'elle occupait à l'hôtel Waldorf Astoria à New York dans les années 1950. Miriam Cahn signe *Mare Nostrum* (2008), une peinture à l'huile qui figure des migrants coulant à pic dans la Méditerranée, véritable vision de cauchemar où des individus s'enfoncent dans les profondeurs, regard pétrifié et bras tendus comme pour agripper une bouée de sauvetage qui n'existe pas. Une visite aussi insolite que bouleversante. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE

« Une seconde d'éternité », jusqu'au 26 septembre à la Bourse de commerce (Paris 1<sup>er</sup>). [pinaultcollection.com](http://pinaultcollection.com)